

Le drum et le drummer
Sébastien Pesot, *Camera orchestra*

Nathalie Côté

Number 105, Spring 2010

Fragments d'art actif

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62661ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Côté, N. (2010). Le drum et le drummer : Sébastien Pesot, *Camera orchestra*. *Inter*, (105), 54–55.

Le drum et le drummer

PAR NATHALIE CÔTÉ

En représentation, comme *ready-made* ou complètement transformées, les batteries sont partout dans l'art actuel québécois. Leur présence témoigne des liens prolifiques entre l'art contemporain et la culture populaire. L'installation de Sébastien Pesot, œuvre sonore et vidéographique, se joint au concert et permet de constater l'importance de la culture rock dans l'art actuel.

Sur un des murs du Lieu, centre en art actuel, Sébastien Pesot a monté une batterie à la verticale. C'est simple, mais quand même impressionnant, puisqu'on peut encore en jouer si l'on se tient bien en équilibre. Sur le mur lui faisant face, un ensemble de cymbales mille fois utilisées forme une composition abstraite de cercles métalliques. En plus de ces objets, imposants par leur silence et leur statut nouvellement acquis, trois moniteurs diffusent des vidéos où l'on voit l'artiste jouer en trois temps devant la caméra. Ici, il fait résonner des boîtes de carton, là il joue de sa batterie (la même qu'il a fixée au mur), ou encore le son est produit par des vis sorties d'un coffre à outils : « Ce sont comme les trois membres d'un même *band* », explique l'auteur de cette « caméra orchestra »¹.

Cela s'explique. Sébastien Pesot a été batteur pendant des années : « Toute ma vie, j'ai été déchiré entre la musique (punk rock) et la vidéo. » Lors de l'inauguration de son installation au Lieu, il a fait une courte performance, jouant à la fois avec les objets sortis de sa boîte de carton et sur la batterie fixée au mur, lançant avec désinvolture des baguettes sur les cymbales, bravant leur inutilité temporaire.

L'iconographie de la batterie s'est répandue dans l'art contemporain des dernières années. Qu'on pense seulement aux photographies de Pascal Grandmaison où des peaux de tambour photographiées, telles des abstractions, mettent en valeur leur usure et marquent le passage du temps. Qu'on pense aussi aux sculptures de Jean-Pierre Gauthier qui anime ses batteries avec des amalgames de fils, comme il l'a fait avec un piano. Pensons encore au bouquet de tambours de Mario Duchesneau suspendu au plafond de la salle de spectacle montréalaise Métropolis depuis 2003.

L'installation de Sébastien Pesot est un peu tout cela à la fois. Elle est un changement de perspective, comme l'a fait Duchesneau. Les cymbales au mur sont une œuvre abstraite à l'instar des photographies de Grandmaison, deux œuvres qu'on pourrait envisager comme autant de *memento mori*² contemporains. Pareillement aux



sculptures cinétiques de Gauthier, l'instrument de musique coexiste avec des objets banals.

Dans l'installation de Sébastien Pesot, cependant, il y a, en plus de la mise en valeur de la dimension esthétique de l'instrument de musique, une réflexion sur le jeu du batteur. Ce jeu, l'artiste l'expérimente par la vidéo en utilisant des boîtes de carton et des vis, mettant à distance la dimension spectaculaire du rock et de son jeu de musicien. Et affirmant de cette façon son travail de plasticien.

La culture rock et l'art contemporain

La batterie, instrument du XX^e siècle, transporte avec elle son histoire récente, le *glamour* et la culture rock. Comme le souligne Sébastien Pesot à propos de l'abondance de références au rock dans l'art actuel, « le rock a été complètement récupéré par l'art contemporain, dans le sens qu'on ramène des éléments d'autres univers, des éléments de la culture populaire. Même le punk rock – y a-t-il plus *low art* que ça ? – a été introduit dans l'art contemporain ». L'artiste américain

Matthew Barney a en effet mis en scène dans ces films expérimentaux un groupe punk inventé de toutes pièces³. Plus près de nous, on peut aussi penser, comme le souligne Sébastien Pesot, aux Fermières Obsédées qui ont une *rock attitude* dans leurs performances de groupe.

Mais tout cela est dans notre horizon d'attente depuis le Pop Art et Andy Warhol, ainsi que le remettait à l'ordre du jour l'exposition *Sympathy for the Devil: Art and Rock and Roll since 1967* présentée au Musée d'art contemporain de Montréal à l'automne 2008. Elle a permis de rappeler comment, dans les années soixante, le rock et les avant-gardes artistiques (les cultures *low et high*) ont été liés l'un à l'autre dans le milieu new-yorkais de la Factory, avec Andy Warhol et le groupe The Velvet Underground. Reste que les instruments de musique ont toujours été prisés, représentés, détruits, détournés par les artistes, de la célèbre performance de Nam June Paik en 1962 où il fracassa un violon à la Jimi Hendricks détruisant ses guitares, en passant par celles démembrées dans les tableaux de Picasso.

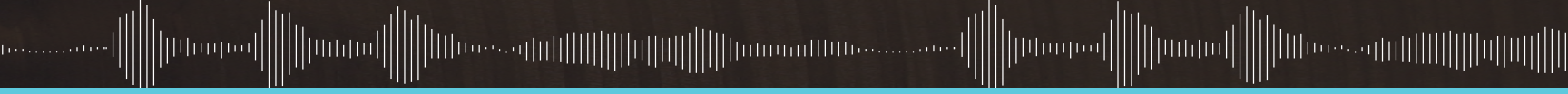
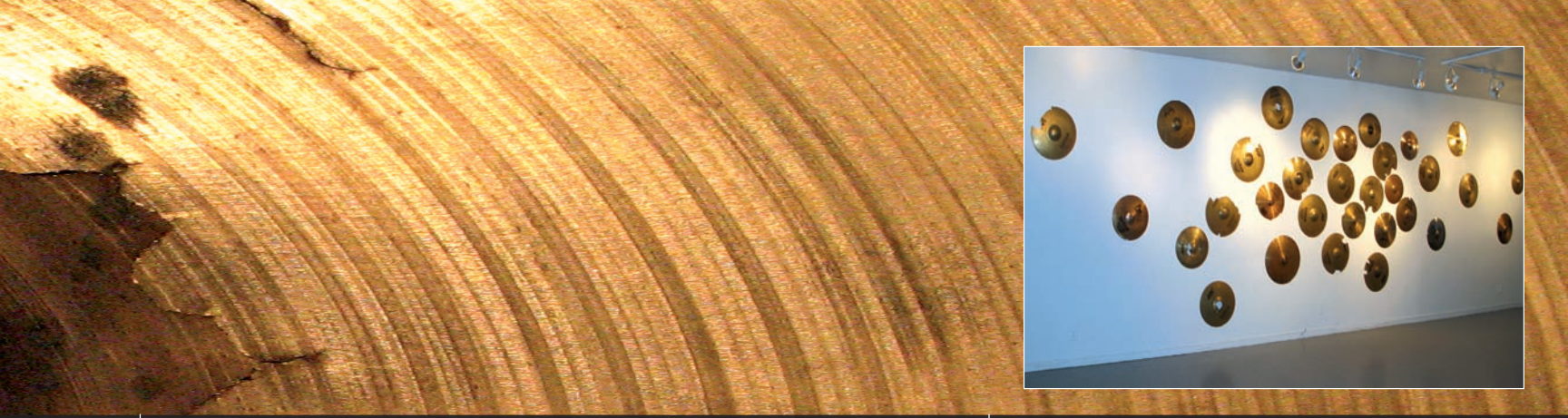


Photo : Christian Messier.

Chez Sébastien Pesot, l'instrument est utilisé comme un *ready-made*. « La batterie est montrée pour ses qualités esthétiques et, d'une certaine façon, sacralisées », constate-t-il. En même temps qu'il effectue cette transformation du statut de l'instrument, il utilise des objets banals pour mettre en valeur leur potentiel sonore. Dans cette installation, le contraste entre la boîte de carton et la batterie, entre le moment filmé et le moment présent, produit une sorte d'impureté qui participe à la mise à distance de l'instrument et du jeu du *drummer*, mettant en lumière tout ce qu'ils représentent : l'anticonformisme et l'esprit contestataire qu'incarne le rock. ■

Photos : Daniel Rochette (sauf mention contraire).

Notes

- 1 Membre fondateur de Perte de signal à Montréal, Sébastien Pesot enseigne les arts médiatiques à l'Université de Sherbrooke. L'exposition *Caméra orchestra*, présentée au Lieu, centre en art actuel, en mars 2009 et à l'Espace F de Matane en février 2009, sera en 2010 à Langage Plus à Alma.
- 2 Locution latine signifiant : « Souviens-toi que tu mourras. » Elle désigne aussi un genre artistique en peinture, populaire au XVII^e siècle.
- 3 Matthew Barney a réalisé un cycle de cinq films expérimentaux sur le groupe punk fictif Cremaster. Il a participé à la *Biennale de Venise* en 1993 et a été le premier récipiendaire du prix Hugo-Boss du Musée Guggenheim de New York en 1996.